

Lettre d'information n°34 – Septembre 2004

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : sfes@chez.com D'autres informations sont disponibles sur notre site Internet <http://www.chez.com/sfes>

SFES

Annonce

Archéologue bénévole, a fouillé pendant 5 ans un temple dédié à la guérison, en activité du 1^{er} au 5^{ème} s. en forêt d'Halatte, Oise. Persuadé de l'existence d'aqueducs ayant alimenté cette zone gallo-romaine. Faute de moyens financiers j'ai essayé le pendule. Je pense avoir établi le parcours de 2 aqueducs.

Je recherche une société ou une grande école qui accepterait d'effectuer gracieusement des essais géophysiques pour savoir s'il existe bien des anomalies à des endroits faciles d'accès.

Profondeur 3 à 4 mètres, terrain sableux légèrement argileux.

Si l'aqueduc recherché existe bien, il est de grandes dimensions en raison du relief du terrain entre les sources et la zone d'habitat gallo-romaine. Longueur 3 à 4 kilomètres.

Contextes historique, géologique, géographique, hydrologique, favorables.

Origine de la recherche, carte du XVIII^{ème} s. dressée sur l'ordre du roi Louis XV.

Pour tous renseignements complémentaires contacter monsieur Marcel Rallon 17 rue du Haut de Villevert, 60300, Senlis. Tel: 03.44.53.02.87. e mail:

marcel.rallon@free.fr

PUBLICATIONS

Les souterrains de Bologne

A paraître le 24 septembre 2004 "Les souterrains de Bologne" par Lorian Macchiavelli. Editeur A.m. Metalie. 260 pages ISBN 2864245140

Troglodytes

Dans le magazine « l'Anjou » n° 65 (été 2004) plusieurs articles sur le troglodytisme dans le Saumurois et à Doué la Fontaine en particulier.

Disponible dans les kiosques ou par téléphone : 02 38 63 90 00.

Information extraite de

<http://perso.wanadoo.fr/jloup.drouet/>

Aqueduc romain du Gier

La réédition de l'ouvrage "L'Aqueduc romain du Gier ou du Pilat, datant de 2000, de MM. Hamm et Litaudon est

prévue en 2004 dans une version revue et augmentée.

Souterrains-refuges villageois

Dans la revue l'Archéologue n°73 de Août - Septembre 2004, F. Willmann, H. Dewerd et F. Carette publient un article sur les souterrains villageois du nord de la France intitulé « Des villageois face à l'adversité ».

SOK Mededeling

Nos collègues des Pays-bas viennent de publier le numéro 40 du SOK mededelingen. Au sommaire, plusieurs articles sur la faune cavernicole (insectes et chauves-souris), un article sur la frontière belgo-hollandaise traversant la carrière de Castert qui est matérialisée par un mur ! Et plusieurs articles sur l'histoire des carrières.

Plus d'infos : www.sok.nl

La Chapelle troglodytique Sainte-Radegonde

On notera dans le Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon un article de Dorothee Kleinman et Michel Garcia intitulé « A propos du Cortège royal de Sainte-Radegonde ». Il s'agit bien entendu de la fresque de cette chapelle troglodytique du coteau éponyme à Chinon.

CONGRES

Les aqueducs antiques

Un congrès international sera organisé du 3 au 6 novembre 2004 à Tarragone sur "Les aqueducs antiques". Renseignement fourni par M. Litaudon

DIVERS

Timbre poste sur les troglodytes

La Poste va émettre à la rentrée un timbre dédié à l'habitat troglodytique. Sous le titre "La maison troglodyte", la vignette fera l'objet d'un Premier jour les samedi 18 et dimanche 19 septembre prochains. La Poste a choisi une commune du Saumurois réputée pour ses troglodytes, Louresse-Rochemenier, pour présenter ce nouveau timbre.

Lu dans le Courrier de l'Ouest

Information extraite de

<http://perso.wanadoo.fr/jloup.drouet/>

Trésor sous une mosquée

Le tombeau d'un surveillant des mines d'argent de la 26e dynastie pharaonique (663 - 525 avant J.-C.) a été découvert lors de travaux d'édification d'une mosquée au nord-est du Caire. Le squelette du surveillant ainsi que plusieurs amulettes en or représentant les dieux Isis et Horus ont été retrouvés dans un sarcophage en basalte noir à l'intérieur de la tombe, a précisé le directeur des fouilles. Hélas ! a-t-il ajouté : Le squelette, unique partie qui reste de la momie, se trouve dans un mauvais état de conservation.

(AFP.)

Extrait de www.lesoir.be

Théâtre

Théâtre déambulatoire en cave aux Perrières à Doué-la-Fontaine (49) le 15 septembre 2004 à partir de 15h00.

Info : 02.41.59.71.29

Information extraite de www.catp-asso.org

DANS LA PRESSE

Le gruyère du sous-sol français

LE MONDE | 06.08.04 | 13h17 • MIS A JOUR LE 06.08.04 | 16h25

Le BRGM, qui doit achever en 2006 le recensement des cavités souterraines en France, estime leur nombre à environ 500 000. Il s'agit de les identifier pour mieux prévenir les risques d'effondrement. Châlons-en-Champagne (Marne) de notre envoyée spéciale Il fait frais sous la terre. En cette chaude journée d'été, la température descend à 11 degrés à l'intérieur des galeries creusées dans les coteaux de craie qui bordent la Marne, à Châlons-en-Champagne. Les tunnels ont été taillés en ogive à la main. Ils s'enfoncent sur trois kilomètres et demi au moins, parfois jusqu'à 35 mètres sous terre. Sous les voûtes sombres, dix millions de bouteilles de champagne sont entreposées. Cette ancienne carrière de craie sert, depuis plusieurs décennies, de cave.

"La première période d'exploitation de la craie dans ces galeries remonte sans doute à l'époque gallo-romaine", raconte Pascal Marteau, ingénieur géologue au service régional Champagne-Ardenne du Bureau des recherches géologiques et minières (BRGM). Cette activité a sans doute continué jusqu'au XIXe siècle. Les façades blanches des vieux immeubles de Châlons témoignent de l'utilisation de la craie dans le bâtiment.

Au bout de la cave, un passage étroit permet de se faufiler dans un souterrain construit par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale pour y stocker des armes. Deux grandes cavités poisseuses d'humidité, toujours visibles, auraient servi de prison. Au-delà, d'autres galeries - dont on ignore l'époque et l'usage - aboutissent à une vaste salle, soutenue par un mince pilier de craie. Ce pilier "flambe", explique M. Marteau. Il s'effrite. Sous la ville dorment plusieurs dizaines de cavités souterraines, certaines connues et surveillées, comme les caves à champagne, d'autres abandonnées et complètement oubliées.

Le BRGM vient de terminer l'étude du sous-sol de Châlons, avec le soutien financier de la communauté d'agglomération. L'étude servira à la DDE pour élaborer un plan de prévention des risques, mettre des zones sous surveillance, définir des zones

inconstructibles, ou constructibles sous conditions. "Certains événements ont sensibilisé les élus : lors de l'aménagement d'une voie rapide, un engin de chantier a versé dans une cavité. Une autre a été découverte lors de la construction d'un terrain de football", explique Patrick Barthe, responsable du service de l'aménagement et des risques naturels à la DDE. Des mesures ont été également effectuées sous une ZAC. "Il ne s'agit pas d'affoler tout le monde. Une cavité peut être stable pendant 10 000 ans. Mais pour "défantasmer" le sujet, il faut connaître le risque et mettre en place les mesures qui conviennent", poursuit M. Barthe.

CAVITÉS OUBLIÉES

Au total, 86 cavités souterraines ont été recensées dans la zone étudiée, dont 24 sont situées avec précision. Une carte d'aléas a été tracée. Une épaisseur de craie suffisante pour être exploitée suffit pour soupçonner la présence d'anciennes carrières. L'objectif est d'obtenir une carte des risques, en croisant deux types de données. D'une part l'aléa, c'est-à-dire la probabilité qu'un effondrement ou un affaissement se produise d'après l'étude des sols, et d'autre part l'enjeu, ce qui se trouve à la surface. Un aléa moyen et un enjeu fort produisent un risque élevé.

Le travail mené à Châlons-en-Champagne viendra enrichir le vaste recensement commencé à l'échelle nationale, en 2000, à l'initiative du ministère de l'environnement. L'objectif est de mieux connaître les cavités souterraines et leur état à partir de toutes les sources disponibles, afin de prévenir les risques d'effondrement. Ce travail exclut les mines, dont l'emplacement est connu et qui relèvent d'une législation spécifique.

Le recensement est terminé dans 13 départements. Il doit être réalisé dans 35 au total d'ici à 2006. Il concerne les départements où la présence de cavités est avérée, mais où les données précises manquent. Les départements où des services spécifiques sont chargés du sujet (comme Paris), où les informations abondent, en sont exclus.

Une base de données nationale, rassemblant toutes les informations existantes et les plus récentes, est en cours de constitution, afin que tous puissent avoir connaissance de l'état du sous-sol, notamment les particuliers, responsables des dommages induits par les cavités souterraines situées sous l'endroit dont ils sont propriétaires (cette base est consultable sur le site www.bdcavite.net).

"Selon nos estimations, 500 000 cavités seraient présentes dans le sous-sol français, explique Jean-Louis Nédellec, directeur de l'unité risques et gestion de crises au BRGM. Heureusement, toutes ne présentent pas le même risque. Les cavités naturelles s'effondreront dans des milliers, voire des centaines de milliers d'années par exemple."

Ces cavités, d'origine karstique, sont surtout présentes dans le sud de la France. Les cavités

creusées par l'homme, plus nombreuses au Nord, sont de toute nature : anciennes carrières ; caves à vin, entrepôts, champignonnières ; tunnels, aqueducs ou souterrains abandonnés ; ouvrages militaires (sapes de guerre, dépôts d'armes, casemates, fortins enterrés)... Les plus dangereuses étant, bien sûr, celles dont on a oublié l'existence.

La prise de conscience nationale du risque majeur présenté par les cavités est venu des régions confrontées à des effondrements parfois mortels. En Normandie, les marnières abandonnées après la fin de l'usage des marnes pour fertiliser les cultures provoquent de nombreux affaissements.

Les élus de cette région sont à l'origine d'une grande partie de la législation actuelle sur le sujet. Les particuliers sont désormais tenus par la loi de signaler l'existence de cavités dont ils ont la connaissance à leur mairie. Une carte des zones à risque doit être dressée par les maires, afin d'être intégrée au dossier départemental des risques majeurs.

Autre région touchée, la Lorraine, qui doit faire face aux conséquences de son passé minier. Ces cavités font l'objet d'une réglementation spécifique (Le Monde du 3 août). La Picardie est également une région "sinistrée", selon le BRGM. Plus de 4 000 effondrements ont eu lieu entre janvier 2000 et mai 2001 dans les arrondissements de Montdidier (Somme) et Clermont (Oise). La majorité des cavités correspondent à d'anciennes sares de guerre de la première guerre mondiale, aujourd'hui oubliées.

Le recensement doit permettre de faire progresser la connaissance dans d'autres régions. "La donne change : le climat évoluant, les nappes phréatiques fluctuent de façon plus importante et fragilisent les cavités. Cette situation fait progresser l'attention des élus sur ces risques", note M. Nédellec.

Gaëlle Dupont

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 07.08.04

A vendre, grotte préhistorique en Dordogne, un million d'euros

Article de "Mat" publié le 27/07/2004

Ernest Paluzzano, 76 ans, a le coeur gros depuis qu'il a décidé de se séparer de la "grotte du sorcier", une caverne ornée de gravures préhistoriques qu'il a fait découvrir à des milliers de visiteurs, en surplomb du village de Saint-Circq et de la vallée de la Vézère en Dordogne.

"Cela me fait beaucoup de peine, c'est toute ma vie", soupire l'agriculteur à la retraite, qui a acheté le site troglodyte pour 3.506 euros en 1969 - une fortune pour lui à l'époque - et qui en demande un million d'euros.

"Je ne peux plus faire les visites car les marches me

fatiguent", explique le septuagénaire en s'accrochant à une corde pour monter, en pantoufles, le petit escalier qui mène à sa cavité.

Pourtant, une fois dans son antre, "le sorcier", comme il se surnomme, retrouve son enthousiasme pour pointer patiemment chacun des chevaux, bisons et autres figures du magdalénien (-22.000 à -15.000 ans avant J-C) qui ornent la cavité éclairée par une installation électrique vieillotte.

Des touristes, le vieil autodidacte, qui s'est passionné très jeune pour la préhistoire, en a vu défiler des milliers, surtout en période estivale. "Une année, j'en ai eu jusqu'à 15.000", se souvient-il, le regard malicieux sous ses sourcils en broussaille.

Le vieux célibataire peste parfois contre ces visiteurs qui ne pensent qu'à "galoper" à travers les nombreux sites de la région sans prendre le temps d'apprécier les choses.

Après la visite qui, pour 4 euros, dure une vingtaine de minutes, l'ancien ouvrier agricole conduit les curieux dans son petit musée. Là, aux reproductions des gravures et aux dizaines de silex ou fossiles trouvés dans la grotte se mêle une collection de pièces et de billets venus "d'un peu partout".

Pour un million d'euros, il "vend tout, même la maison" à la vue superbe. Un prix que certains spécialistes de l'archéologie jugent "exorbitant et sans réel fondement". "Cela ne fait pas cher car des sites comme cela vous n'en trouverez pas d'autres!", rétorque le vieil homme qui s'emmêle encore entre les francs, les anciens francs et les euros.

Son argument de vente: la grotte recèle une figure humaine, très rare dans l'art pariétal, que l'abbé Breuil, grande figure du monde archéologique, avait baptisée "le sorcier" après avoir fouillé le site. L'acheteur idéal le laisserait finir sa vie dans la maison et poursuivrait les visites pour que lui-même puisse "voir passer du monde, car cela apporte un peu de gaieté".

Ernest aurait préféré confier le site à un voisin, mais son notaire l'a averti qu'il faudrait payer des "droits importants". Il s'est donc résolu, il y a dix jours, à accrocher une pancarte "A vendre grotte/bâtiment" à l'entrée du site.

Depuis, il dit avoir reçu de nombreux appels. Jusqu'à présent, un Britannique propriétaire d'une résidence dans la région lui semble le seul candidat sérieux. Mais "attention, il y aura du travail car ne croyez pas qu'une grotte, ça marche tout seul!".

La prison de la Santé construite sur du gruyère
Les tunnels découverts pourraient être d'anciens
couloirs de catacombes.
Par Dominique SIMONNOT
jeudi 02 septembre 2004

Tunnels ou trous ? Tentatives d'évasion de la prison de la Santé ou espaces ménagés pour faire la fête dans les catacombes ? En tout cas, une enquête préliminaire a été ouverte le 21 août après la découverte à la mi-août de sortes de tunnels orientés vers la prison de la Santé à Paris (XIVe).

C'est France 2 qui a révélé l'affaire mardi soir. Cette nuit d'août, donc, des détenus auraient entendu des bruits suspects dans le sol et auraient alerté des surveillants. Selon une source, les gardiens auraient alors trouvé des «trous dans la chaussée». Selon une autre, l'incident aurait été jugé si mineur qu'il n'a même pas été relevé et selon l'administration pénitentiaire, il s'agirait de «creusements allant en direction de la Santé». Cependant, des surveillants racontent qu'il s'agirait des catacombes très proches des sous-sols de la Santé. «Tout le monde le sait dans la prison», confirme un connaisseur des lieux, selon qui «le niveau -2 de la prison est très bas et jouxte les tunnels des catacombes. Ce niveau avait été grillagé puis a été réutilisé par la direction de la prison pour optimiser l'espace. C'est là que l'on trouve les stocks des magasins, c'est surveillé mais certains détenus peuvent y accéder.»

Toujours est-il que l'enquête a été confiée à la Brigade de répression du banditisme (BRB) et à la Section antiterroriste de la brigade criminelle de Paris (SAT). Cette dernière saisine a d'ailleurs fait réagir l'Ufap, principal syndicat pénitentiaire qui «sans tomber dans la paranoïa», y voit même «la preuve que peut-être un attentat se préparait, étant donné le contexte international et la position de la France».

Pour Jean-François Forget de l'Ufap, «les tunnels ont été creusés récemment et arrivent sous les trois miradors de la prison». «Les bruits les plus fous courent», soupire un enquêteur. Au final, nul nouveau tunnel, mais, poursuit l'enquêteur, «des couloirs de catacombes autrefois comblés par mesures de sécurité car proches de la prison, et qui ont été en partie dégagés. Comme ils passent sous la Santé, nous avons lancé des expertises pour savoir quand et comment, combien de temps cela a pris».

Aucune piste n'est écartée. Ni celle d'une tentative d'évasion. Ni celle d'amoureux des catacombes «qui passent leur temps là-dessous, à chercher des voies ou des salles nouvelles». Quant à un attentat, «à 18 mètres sous terre, il faut mettre un sacré paquet et ce n'est pas pour demain !»

<http://www.libération.fr/page.php?Article=235691>

Le mystère des cinq tunnels creusés sous la prison de la Santé reste entier

LE MONDE | 02.09.04 | 14h54

Le parquet de Paris a ouvert, le 21 août, une enquête après la découverte de galeries creusées dans les Catacombes. Les policiers hésitent entre la tentative d'évasion et la menace terroriste.

Menace terroriste, tentative d'évasion ou simple hobby de jeunes Parisiens en mal de sensations fortes ? Le parquet de Paris a ordonné une enquête préliminaire, le 21 août, pour tenter de déterminer qui avait pu creuser cinq mystérieux tunnels à 15 mètres de profondeur sous la prison parisienne de la Santé.

Les faits ont été découverts au début du mois d'août par l'administration pénitentiaire. Celle-ci affirme avoir été alertée par des détenus, qui s'étonnaient d'entendre des bruits nocturnes provenant du sous-sol de leurs cellules. A la suite d'une inspection des catacombes par une brigade spécialisée de la préfecture de police, les enquêteurs ont découvert cinq tunnels "récents", creusés à partir de galeries déjà existantes. Trois d'entre eux se dirigeaient vers deux miradors et la porte principale de la maison d'arrêt de la Santé. "Ces boyaux, d'une hauteur d'un mètre et larges de 70 centimètres, avançaient à l'horizontale et passaient sous les murs d'enceinte de la prison avant de s'arrêter net", précise une source judiciaire. Quatre pelles ont été découvertes dans les excavations, dont une partie était sommairement étayées de quelques morceaux de bois.

Les enquêteurs de la brigade de répression du banditisme (BRB) et de la section antiterroriste de la brigade criminelle (SAT), à qui a été confiée l'enquête, ne savent pas exactement vers où se dirigeaient les deux autres tunnels découverts.

Ceux-ci ont en effet été rebouchés par l'administration pénitentiaire plusieurs jours avant que la justice ne soit informée de ces travaux souterrains, le 20 août, à l'occasion d'une demande de transfert concernant des "détenus sensibles".

L'administration pénitentiaire ne s'était pas alarmée outre mesure de ces creusements, se bornant à signaler leur existence "par précaution", quinze jours plus tard, au parquet de Paris, après avoir pris la peine de faire enlever tous les outils qui s'y trouvaient.

La justice a déjà demandé à des experts en travaux souterrains de tenter de déterminer dans quel but les tunnels avaient été forés. Selon une source judiciaire, la première hypothèse, en cours de vérification, est celle d'"un creusement délibéré, avec des pelles ou des marteaux-piqueurs, vers des points précis et dans un but criminel, comme l'évasion de détenus fichés au grand banditisme ou condamnés pour terrorisme". Plusieurs activistes jugés dangereux sont incarcérés à la Santé, un établissement parfois qualifié de "passoire" en raison des nombreuses évasions dont il a été le théâtre. Ce scénario laisse toutefois très sceptique les syndicats de personnels pénitentiaires. "S'il s'agissait d'une tentative d'évasion, pourquoi avoir creusé plusieurs tunnels vers les miradors et la porte d'entrée, s'interroge

Stéphane Barraut, représentant de l'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP) à la Santé. Il aurait été plus judicieux de percer un seul tunnel vers la détention, au cœur de la prison."

La seconde piste, celle d'un projet terroriste, ne s'embarrasse pas de ces subtilités : les excavations suspectes auraient été creusées pour "faire écrouler le sol en y entreposant des explosifs, sous un lieu symbolique au cœur de Paris", comme le suggère une source judiciaire. Nul besoin, alors, de se rapprocher de la surface ou de se diriger vers les cellules des détenus.

Ces tunnels pourraient plus simplement résulter du déblaiement d'anciennes galeries issues du vaste réseau de catacombes partant de la place Denfert-Rochereau. Les souterrains qui serpentaient sous la prison de la Santé ont en effet été rebouchés lors de la construction de l'établissement, entre 1863 et 1867. Leurs accès ont-ils pu être rouverts par ces petits groupes d'amateurs qui raffolent des promenades clandestines dans les catacombes ? L'exploration nocturne de ces anciennes carrières aménagées en ossuaires est très prisée de certains jeunes parisiens, qui pénètrent dans ce labyrinthe de 250 kilomètres de long en soulevant des plaques d'égout. "Le week-end, c'est la foule dans certains boyaux", se désole l'animateur de l'un des multiples sites Internet spécialisés, sur lequel on peut trouver des cartes des catacombes mentionnant les galeries déjà condamnées.

Pour trancher entre la piste criminelle et la passion des ossements, les enquêteurs ne disposent pour l'instant que de quelques pelles et de tas de gravats, dont ils tentent de déterminer le volume, la fraîcheur et la façon dont ils ont pu être évacués.

Alexandre Garcia

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez sfes@chez.com avec votre adresse postale. Vous recevrez un dépliant expliquant plus en détails les buts et activités de notre société ainsi qu'un

formulaire d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2003:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique

50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES :

<http://www.chez.com/sfes>

Pour vous désabonner envoyez-nous un message à l'adresse sfes@chez.com avec la mention DESABONNEMENT dans le titre. Ni la SFES, ni ses représentants ne peuvent être tenus responsables des éventuelles erreurs que contiendraient les informations diffusées dans ce message